

## De retour de Dakar...



Luc Boyer  
Professeur des Universités, Université Paris-Dauphine

A Dakar, il s'agissait du congrès francophone de l'AGRH; on peut parler de gros succès -avec l'implication du nouveau Président Marc Bonnet et de l'ancien Pierre Louart -malgré une certaine faible présence des représentants du Maghreb (fin du Ramadan, sans doute) ; échanges de qualité et fructueux entre des cultures, des économies fort différentes comme celles de l'Afrique occidentale et l'Europe par exemple.

L'accueil exemplaire, la chaleur humaine des échanges, ce tourisme certes encore relativement pas très développé et pas toujours de bonne qualité mais fort intéressant nous ont réjouis. Mais quand on peut réfléchir, sur place, en visitant ateliers, quartiers, commerces, en parlant aux uns et aux autres..., en comparant à tous ces pays, plus ou moins émergents, qu'il m'a été donné de connaître et où j'ai pu conduire des missions depuis 30 à 40 ans, en étudiant statistiques et rapports, on ne peut qu'être pris d'un vertige devant l'extrême pauvreté (50% de la population vit au dessous du seuil de pauvreté), la misère de ce pays, devant ce chômage de plus de 50%, devant le poids du secteur agricole si vulnérable aux conditions climatiques, devant une industrie (chimique) plus qu'essoufflée avec la concurrence sur les phosphates. Seules quelques infrastructures échappent à ce bilan quasi-catastrophique (ce n'est pas négligeable) avec une autoroute, un aéroport international, un terminal minier. Le PIB par habitant reste autour de 750 dollars par habitant (la France est à 37 000). Classé 5 en termes de risque (sur une échelle de 1 à 6) et en dessous de la moyenne en termes de développement humain, le Sénégal n'a pas pu ou su amorcer le redressement nécessaire ; et ce n'est pas le taux de fécondité voisin de 5 qui peut rassurer. En résumé, ce pays que nous aimons tant voit grossir un mécontentement explosif, l'émigration restant une soupape (?) pour certains jeunes. Je ne pense pas - malheureusement - que ces initiatives d'économie artisanale, parallèle (avec ces ateliers composés de jeunes en survivance -12 à 18 ans- qui apprennent dans des conditions fort difficiles l'apprentissage d'un métier) soit la solution ou même une solution significative de redressement. Tout - ou presque - reste à faire : rigueur et lutte contre l'affairisme, priorité dans les investissements (autocentrés) avec la planification décentralisée correspondante, éducation / formation... : quelques pays comparables sont sur des voies qui donnent des résultats encourageants. Aidons nos amis sénégalais, comme nous le pouvons.